

Le sifflement d'un train

En ce mois de juillet deux-mille-cinquante, Lily repoussait le réveil en dépit de sa gêne, tortillant ses jambes sous ses draps moites. Envie de pisser. Un bon litre d'urine croupissait dans sa vessie, véritable torrent sulfureux. Les genoux recroquevillés contre son bassin maigrelet, elle alternait les positions, en vue d'anesthésier cette incommodité. Le jour se faufilait déjà sous les rideaux du fourgon. Une lueur grisâtre, aussi terne que les nues épaisses des cieux dissimulés. Le soleil paraissait un astre lointain à présent, vieux souvenir d'une ère révolue. Depuis plus d'un mois déjà, la pluie n'en finissait pas de tomber. Déluge. Lily, de même, s'éternisait sous ce pont étroit, désespérant d'en sortir un jour. Dans l'attente du retour de l'éternel été, elle et ses chiens crevaient d'ennui dans ce tunnel sordide, soit un trou de deux mètres de haut sur trois de large, long de huit mètres. Le véhicule aménagé rentrait tout juste, à quelques centimètres près. Au dessus d'eux, les trains ne passaient plus, certainement à quai.

Les yeux de la jeune femme s'entrouvraient par intermittence. Elle redécouvrait le lambris noueux du plafond, des étagères ballantes au dessus de son lit, les filaments d'antiques toiles d'araignées, son lanterneau sombre. Cette réalité vaporeuse prenait forme tandis qu'à l'inverse ses songes s'évaporaient, aussitôt oubliés. Dehors, accolés au bahut, deux chiens bâtards rongeaient l'os de leur langueur. Blottis entre quelques tôles bancales, les malheureux cabots ne sortaient plus qu'entre deux bourrasques, sous des trombes d'eau. La seule idée d'avoir à balader ses animaux rebutait Lily au plus haut point, tout comme l'idée d'avoir à s'extraire de ses couvertures. Malgré les draps poisseux entre lesquels elle végétait, Lily retardait depuis peu ses réveils, procrastinant quant à chacune des tâches qui jusqu'à lors l'enjouaient. La pluie s'avérait si constante qu'il ne lui était plus loisible d'aérer son logis en vue d'en renouveler l'air vicié, déjà bien assez humide. En sus, le vent soupirait d'un ton plaintif, sans discontinuer. Un fracas de vagues irrégulières d'air tiédi venait échouer sur leur misérable refuge, de jour comme de nuit. Lily déclinait peu à peu, appelant de ses vœux et sans grand espoir la reviviscence de la sécheresse, le sol lacéré de fissures profondes, sa peau cloquée et ses doigts boursoufflés. Au delà des strates de nuages – couches des dieux incontinents – le soleil brillait certainement pour quelque âme chanceuse perchée sur les plus hauts sommets du monde. Pour tous les autres, l'eau des fleuves et des étangs depuis longtemps taris chutaient à présent depuis les cieux, en une seule et même cascade.

Osant enfin déloger ses mains d'entre ses jambes tièdes, Lily frotta ses paupières engluées. Des minuscules gouttelettes perlaient à ses cils comme à la pointe de ses cheveux mêlés. Un amoncellement de vaisselle sale débordait de l'évier. Une couche crasseuse d'huile recouvrait la plaque de gaz. Sur une tablette en bois, des livres gisaient bouche ouverte dans l'attente d'être enfin lus. Rudimentaire. D'habitude, le confort sommaire de son fourgon lui convenait, mais l'inertie des semaines passées sous ce pont mettait à mal son enthousiasme. Lily déroula dans son crâne la liste de ses obligations, tandis que le ciel sombre pissait sans défaillir, simultanément aux rafales. Le poêle à bois manquait cruellement de combustible, soit une poignée de branchettes et de ceps de vigne aptes à sécher malgré la moiteur de la loge. De nouvelles flaques s'étaient sans doute formées ici et là durant la nuit, à même d'être aussitôt remblayées. Ses courses s'amenuisaient, l'invitant à braver l'averse et la tempête en vue de se ravitailler.

Sa dernière escapade en direction du bourg le plus proche remontait à trois semaines. Dans un petit village de quelque cinq cent âmes, à deux heures de marche de là, une épicerie vendait au prix fort des légumes flétris, des fruits parfois bleus et des conserves de piètre qualité. La vendeuse, une sexagénaire aigrie, avait accueilli sans s'encombrer d'un sourire la baroudeuse dégoulinante. Lily se rappelait encore précisément du trajet, de la découverte stupéfaite de nombre de toitures arrachées, de murs affaissés au pied de bâtisses à priori solides, de volets clos, de baignoires à l'arrêt et d'utilitaires renversés. Le vent régnait, tyrannique, sur tout un peuple jadis pédant, à présent vulnérable. Quoi qu'isolée sous son terrier de béton, Lily se satisfaisait de la sécurité de sa niche. À sa manière et sur une très grande partie du continent, les caravanes s'amassaient sous chaque pont un tant soit peu solide, les vans s'alignaient en file indienne sous d'immenses tunnels frontaliers, à l'abri des monts inébranlables. Des milliers d'individus sédentaires se blottissaient dans les caves, redoutant l'effondrement de charpentes mises à mal par les bourrasques infatigables. Les autres désertaient leur logis, optant plutôt pour la rudesse d'excavations pour la plupart prises d'assaut. La jeune femme avait longuement arpenté les abords de cette voie ferrée, furetant une couche à l'abri des rafales. Par chance, le toit du véhicule affleurait le plafond du passage et des cales de bois glissées entre la tôle et l'ouvrage réduisaient à néant tout risque de ballonnement. La loge des chiens était fermement arrimée contre les portes arrières, au moyen de sangles à cliquet. Lily ne craignait rien ici, ni de chavirer ni même de mourir, hormis de lassitude.

Dans la clarté relative de cette aube tout autant relative, Lily bondit hors de son lit suintant.

Elle étira ses bras fins tout en baillant sans pudeur. Café. Un fond de paquet l'attendait sur la tablette en bois, à peine de quoi tenir trois jours. Profitant d'un élan molasse de motivation moribonde, Lily enfila une veste ainsi qu'un jean, tous aussi détrempés que le reste. Désireuse de vaincre au plus vite la sensation désagréable de cette humidité glaciale, elle s'activa tout de go. Trois cuillères franches de poudre torréfiée au fond d'une cafetière à piston, puis une casserole d'eau froide chauffant sur un feu doux. Assise sur son unique chaise, Lily fixa longuement le vide au-devant de ses yeux sombres. Force était de constater qu'elle s'emmerdait ferme, s'enterrant bien malgré elle dans ce sombre trou à rats. Il aurait fallu fuir, et vite, tout en s'efforçant de ne pas s'embourber pour toujours au beau milieu des vignes. Pari périlleux, certes. Prudente, la jeune femme misait plutôt sur une amélioration du climat, soit le passage d'une situation chaotique à une autre, cette sempiternelle averse troquée contre une canicule sans fin. L'eau bouillonnait à présent. Comme un écho aux milliers de gouttes dégoulinant des nues, Lily versa le contenu de la casserole dans la cafetière. Le son grave du ru abouchant sur la litière de café moulu la ragaillardit aussitôt. Elle put entrevoir plus aisément la suite de cette journée comme les autres, et conséquemment son lot d'obligations. Lily préparait toujours du café pour deux, au cas où. Elle avait toujours craint la venue d'êtres mal intentionnés, simples lourdingues ou bêtes en rut. Mais présentement, l'éventualité d'une visite ne l'horripilait pas, tant lui pesait sa solitude. D'aucun ne s'aventurerait jamais là, pas plus qu'un animal. Rien à l'horizon, ni la moindre bagnole ni même un avion divisant les nues. Rien que le vent soufflant des moutons de poussière. Et maintenant la boue. La boue. De la fange à perte de vue, de quoi s'ensevelir vivante. Lily fut saisie d'angoisse, une nouvelle fois victime de sa claustrophobie. Prisonnière, et ce de son plein gré. Son ordiphone sommeillait sur une étagère depuis plusieurs semaines, complètement éteint. Sur le toit du fourgon, les deux panneaux solaires ne voyaient pas le jour, bien incapables d'assurer la charge continue des batteries auxiliaires. Sans prévisions météorologiques et sans la moindre nouvelle du monde, la jeune femme errait sur place, aveugle et sourde. Aucune perspective heureuse ne s'offrait à elle, tant dans la fuite que dans cette immobilité subie. Le moteur électrique du véhicule aurait sans doute assez de jus pour l'éloigner des vignes et lui permettre de rejoindre les abords du village le plus proche. Mais guère plus. Ne plus penser. Le vent vociférait, rauque et larmoyant. La pluie s'écoulait, drue. Acouphène insensé. Angoisse. Angoisse. Angoisse. Une gorgée de café.

Lily tendit l'oreille, distinguant au milieu du vacarme des sons irréguliers. Ses deux chiens

aboyaient. Insolites, leurs jappements n'auguraient rien de bon. Le long de ses bras moites, ses poils se hérissèrent et sa mâchoire se crispa, tandis que le breuvage finissait de ruisseler dans sa gorge nouée. Dans la pénombre, la jeune femme s'empara d'une gazeuse à portée de main, et d'un couteau dans l'autre. Sans plus attendre et bien que terrifiée, elle chaussa ses bottes puis écarquilla la porte que les bourrasques terminèrent d'ouvrir. Horreur. À ses pieds, elle découvrit un fleuve, une eau mouvante secouée par les remous. Les flots s'annonçaient donc à sa porte, en passe de s'immiscer. Elle descendit du bahut, un pied devant l'autre. Ses bottes furent alors submergées. Lily accourut jusqu'à la niche en vue de délivrer les fauves. Dressés sur les pattes arrières, les deux canins s'efforçaient de survivre et hurlaient à la mort. Enfin libérés, ils nagèrent un temps à ses côtés, apparemment désorientés. Lâchant sa gazeuse et son surin, Lily agrippa fermement leur laisse, maintenant leur gueule au-dessus de l'onde. Tous trois regagnèrent l'entrée de sa loge. L'eau s'y faufilait déjà, triomphante. Récupérer une somme d'affaires essentielles avant de fuir, de quoi remplir un sac. Soucieux, les chiens se blottirent sur son matelas. Les paupières embuées, Lily entreprit la recherche de ses documents d'identité et de quelque monnaie. L'eau grimpait à vue d'œil. À quoi bon. La vie valait certainement mieux qu'une poignée de bouts de papiers, tous certainement sans valeur en ces temps de chaos. Elle rappela ses cabots puis plongea dans les flots. Ses deux chiens rechignèrent à la suivre puis répondirent à ses ordres, braillés sans sommation. Ils s'élancèrent contre vents et marées, tentant de s'évader de ce trou. L'eau grimpait jusqu'à ses genoux. Déluge. Ses fresques murales disparaissaient peu à peu sous la flotte et son prénom n'apparaissait maintenant plus qu'en partie, tel un bête épitaphe à destination des prochains. Lily entrevit les cieus sombres, tachetés de mille cumulus, comme un océan d'écume souillée. Elle escalada la butte à sa gauche, ce jusqu'aux rails déserts. Les chiens l'y attendaient. Englouties sous les flots, les vignes se noyaient, tendant leurs mains noueuses à quelque insaisissable sauveur haut perché dans l'azur. Lily fila sur sa droite, sans grande conviction. Une mer improbable s'étendait jusqu'aux collines à l'horizon. Lily avançait sur les rails comme sur une longue digue sinueuse, giflée par de lourdes gouttes de pluie pareilles à de gros grains de sable. Des ressacs se brisaient contre la butte, éclaboussant son visage et ses larmes. Et les flots grimpait. À vue d'œil. Lily se prit à courir, en direction d'une gare peut-être. En direction de rien, probablement. Tout sourire, les chiens galopèrent au loin, croyant à un jeu. La stridulation du vent dans les lignes électriques ballantes ou tout bonnement rompues rappelaient le sifflement d'un train.